

était fort pâle ; cependant il s'approcha des deux Français avec son calme ordinaire.

— Monsieur Brissot, dit-il à demi-voix, je viens d'apprendre une mauvaise nouvelle... Ces gens se sont emparés de deux jeunes ladies appartenant à d'honorables familles de Dorling et ils déclarent qu'ils les tueront, à moins que nous ne renoncions à notre poursuite.

— De Dorling ? répéta Brissot avec inquiétude, sait-on leurs noms ?

— L'une d'elles est miss Owens, la fille de l'arpenteur.

— Miss Rachel ! la meilleure amie de Clara ! Et l'autre... l'autre, monsieur Denison ?

Richard hésita ; mais le temps pressait et il fallut bien apprendre au malheureux père la terrible vérité. Brissot poussa un cri de douleur.

— Clara ! ma fille ! répéta-t-il ; mais c'est impossible... comment se serait-elle trouvée ici, à Walker-station, dans ce moment de troubles ?

Martigny, qui en arrivant était à demi évanoui de fatigue et de douleur, se redressa subitement.

— Mademoiselle Clara entre les mains de ces bandits ! s'écria-t-il à son tour ; cela passe toute croyance... Prenez garde, monsieur Denison, qu'il y a peut-être là-dessous quelque ruse infernale.

Il n'existe malheureusement aucun doute sur l'événement, répondit le magistrat en présentant le carnet à Brissot ; voyez vous-même, vous ne pouvez méconnaître l'écriture de miss Clara.

Brissot, tout tremblant, parcourut des yeux la note laissée par sa fille, tandis que le vicomte la lisait par-dessus l'épaule de son ami.

— Allons ! s'écria Martigny impétueusement, il faut renoncer à notre vengeance, placer bien vite sur le toit du bâtiment le pavillon parlementaire et envoyer aux mineurs le sauf conduit qu'ils demandent... La vie de ces aimables filles est trop précieuse pour qu'il soit permis d'hésiter ; n'est-il pas vrai Brissot ?

— Certainement, certainement, s'écria le négociant ; au diable la vengeance ! avant tout, il importe de tirer ma chère et bien-aimée Clara et miss Owens des mains de ces brigands !

— Vous l'entendez, monsieur Denison ? reprit Martigny avec vivacité ; hâtez-vous donc de faire poser un drapeau blanc sur le toit de la station. Sans doute, Guzman et les autres, montés sur quelque hauteur voisine, attendent ce signal avec impatience, et si leur attente était trompée, ils seraient capables dans le premier moment d'exaspération... N'est-ce pas votre avis ?

Richard demeura impassible.

— Non, monsieur, dit-il avec fermeté ; nul plus que moi ne désire de voir ces jeunes ladies, et surtout miss Brissot, à l'abri du danger ; mais je suis magistrat anglais, et il ne m'est permis dans aucun cas de traiter avec des pillards, et des meurtriers, de subir leurs conditions, de les laisser libres d'accomplir de nouveaux forfaits dans cette colonie.

Martigny et Brissot se regardèrent stupéfaits.

— Voilà qui passe toute croyance, s'écria le vicomte ; quoi ! monsieur Denison, est-ce le moment de trancher du Brutus ? Votre hésitation peut avoir les plus funestes conséquences.

— Qu'importe, dit Brissot, que ces hommes soient pour un peu de temps encore assurés de l'impunité, quand il s'agit de filles charmantes qui font l'orgueil et la joie de deux familles ?... Tenez, monsieur Denison, si vous étiez capable de demeurer indifférent en pareille circonstance, je ne vous reverrais de ma vie.

— Je ne suis pas indifférent, monsieur Brissot, répliqua le magistrat avec sa rigidité ordinaire, mais je remplis une charge publique et je représente l'autorité de la reine, autorité qui ne doit pas s'abaisser jusqu'à traiter avec des scélérats.

— Alors qu'espérez-vous et que comptez-vous faire ?

— D'abord, reprit Richard, je ne peux croire qu'on ose égorger froidement deux jeunes ladies, quand ce meurtre ne saurait être d'aucune utilité. Sous ce rapport, elles ne me semblent avoir rien à craindre. Je ne désire pas moins les délivrer au plus vite, et voici mon projet : sans doute les mineurs ne sont pas

loin d'ici, attendant le signal que nous ne donnerons pas ; tombons sur eux avant qu'ils aient eu le temps de se reconnaître, et nous leur arracherons les prisonnières.

— Eux aussi sont sur leurs gardes, répliqua Martigny ; furieux de se voir trompés dans leur espoir, ils auront toujours le temps d'accomplir quelque acte de violence... Allons, monsieur Denison, ce projet serait trop hasardeux... Je vous somme, tant au nom de M. Brissot qu'au mien, de prendre le seul moyen sûr de sauver Clara.

— Oui, oui, monsieur Richard, reprit le négociant en joignant les mains, ayez pitié de ma pauvre fille que vous dites aimer et laissez ces gens aller se faire pendre où ils voudront.

— C'est impossible, répondit Richard avec une souffrance visible, mais d'un ton résolu : je ne dois point avilir l'autorité dont je suis dépositaire, en transigeant avec des assassins.

— Vous le ferez pourtant, gentleman stupide, s'écria Martigny en fureur, de par le diable ! je saurai si votre cervelle est de glace ou d'étoupe !

Et il appliqua son revolver sur le front du magistrat.

— Martigny, que faites-vous ? s'écria Brissot terrifié.

Mais déjà Richard Denison, sans effort apparent, avait écarté l'arme menaçante et contenu avec vigueur la main qui la tenait. Le vicomte voulut en vain résister ; la douleur que lui causait sa blessure pendant cette courte lutte le vainquit ; il laissa tomber son revolver et se rassit, pleurant presque de rage impuissante.

Il y eut un moment de silence pénible. Richard, malgré le danger qu'il venait de courir, ne montrait ni colère ni haine contre celui qui avait failli le tuer. Le vicomte, après s'être un peu calmé, reprit avec effort :

— Cet emportement est absurde, je reconnais mes torts... mais, morbleu ! qui donc, monsieur, a eu la folie de croire ou de dire que vous aimiez Clara ?

— Ce n'est pas une folie, répliqua Richard gravement, c'est la vérité pure, quoique je ne puisse préférer miss Brissot à mon devoir... Mais, et vous aussi vous l'aimez ; je ne peux plus douter maintenant, et c'est ce qui me rend indulgent pour cet accès d'aveugle colère.

— Eh bien ! oui, je l'aime, dit Martigny avec assurance, peu m'importe qui le sache ! aussi bien cet amour n'est plus un secret depuis longtemps pour Brissot.

— Martigny, dit le négociant qui, ayant besoin des deux rivaux, ne voulait se compromettre ni avec l'un ni avec l'autre, souvenez-vous que je n'ai donné aucun encouragement formel à vos espérances. Le fait est que j'ignore moi-même...

— Fort bien, Brissot, répliqua le vicomte avec amertume, vous ne savez encore de quel côté faire pencher la balance ; mais j'ai déjà pris soin moi-même de m'assurer les chances favorables, et peut-être, quand le moment sera venu, trouverez-vous difficile de me refuser ce qui est l'objet de tous mes vœux.

Le négociant le regarda d'un air stupéfait, sans rien dire ; Richard reprit avec une vivacité peut-être involontaire :

— Ainsi donc, monsieur, vous seriez cause du trouble extraordinaire et tout à fait inexplicable auquel miss Clara est en proie depuis le jour de votre passage à Dorling ?

— Ah ! ah ! miss Clara se montre troublée ? dit Martigny avec un accent d'ironie ; c'est une raison de plus pour moi de courir sans retard au secours de cette pauvre enfant, dussé-je tenter seul sa délivrance !

Les insinuations du vicomte avaient causé à Richard de cruelles inquiétudes ; mais trop fier pour adresser des questions à son rival, il se contenta de dire :

— Vous n'irez pas seul, monsieur de Martigny ; nous vous accompagnerons tous, et je compte ne pas m'épargner moi-même à cette besogne.

En ce moment plusieurs soldats de la garde noire, qui avaient battu les environs pendant que les volontaires reprenaient haleine, amenèrent à Denison un

jeune Australien qu'ils venaient de trouver caché dans les broussailles sur le bord du ruisseau desséché ; c'était Nez-Percé, le fils de Tête-de-Crin.

Le pauvre garçon manifestait une grande frayeur, et, chose singulière ! ce n'étaient pas les Européens qu'il paraissait craindre le plus, mais ses propres compatriotes, en habit rouge. Les soldats noirs, en effet, se montraient particulièrement sévères envers ceux de leur propre race qui vivaient encore dans une indépendance sauvage, et ils le prouvaient bien en brutalisant Nez-Percé, coupable seulement de s'être tenu caché à leur approche. Cependant lorsqu'on fut en présence de Richard, on cessa de le maltraiter, et le brigadier des noirs, qui parlait la langue australienne, fut chargé de servir d'interprète dans l'interrogatoire que Denison devait faire subir au jeune rôdeur.

Celui-ci, interrogé sur les motifs de sa présence dans le voisinage de Walker-station, raconta comment la veille Clara, Rachel, John et son propre père étaient arrivés la veille dans un char à bancs ; comment les jeunes filles, sous son escorte et sous celle de sa famille, avaient parcouru le Maaly-Scrub à la recherche des berceaux de *coerys*.

— Ah ! je reconnais miss Rachel à cette fantaisie s'écria Brissot ; mais, comment est-elle parvenue à troubler la cervelle de Clara avec ces puérilités d'histoire naturelle dans un pareil moment ?

L'Australien poursuivit son récit et exposa que les jeunes filles, revenues au bord du ruisseau, n'avaient plus trouvé John, ni la voiture, ni le cheval, et que des hommes blancs, parmi lesquels étaient le squatter Burley, les avaient amenés à la station d'où elles venaient seulement de sortir. Les événements accomplis depuis la veille au soir étaient un peu confus dans l'esprit de Nez-Percé ; néanmoins il avait compris que les bienfaitrices de sa famille n'étaient pas restées de leur plein gré à l'habitation et qu'elles couraient un danger quelconque ; aussi avait-il passé la nuit précédente près de l'habitation, ne sachant que faire, et ne voulant pourtant pas s'éloigner avant de connaître le sort des deux jolies Européennes.

— Hum ! monsieur Denison, dit Martigny en plaisantant, voilà, je crois, un troisième compétiteur sur lequel nous n'avions compté ni l'un ni l'autre. Ce brave petit moricaud, avec sa barre traversière dans le nez, m'a l'air aussi d'être amoureux de miss Clara... à moins que ce ne soit de miss Rachel, et peut-être de toutes les deux à la fois.

Mais le jeune magistrat n'était pas d'humeur à écouter en ce moment des plaisanteries. Il apprit aux principaux volontaires et à l'officier de la garde noire comment les renseignements de Nez-Percé se rapportaient à ceux qu'il avait recueillis déjà, et il leur communiqua la grave nouvelle de l'enlèvement de miss Brissot et de miss Owens par les insurgés. Après une courte délibération, on convint d'attaquer les bandits sur-le-champ et de les presser de telle sorte qu'ils n'eussent pas le temps d'accomplir leurs menaces.

— Ce jeune homme ne paraît pas manquer d'intelligence, dit Richard au soldat noir qui avait servi de truchement ; demandez-lui donc si nous ne serions pas trop embarrassés de nos chevaux dans le Maaly-Scrub et si n'aurions pas plus de chance d'atteindre à pied les révoltés.

La question fut transmise au fils de Tête-de-Crin, qui se hâta de répondre :

— Eux pas aller vite et pas aller loin avec des chevaux... faire continuellement des détours pour éviter les fourrés... vous les rejoindrez bien vite à pied.

— C'est ce que je soupçonnais, reprit Richard ; maintenant sachez de lui s'il ne pourrait nous servir de guide dans ces bois qui doivent lui être si familiers ?

— Moi conduire vous et appeler mon père ; père et moi, vous faire retrouver bien vite Clara et Rachel, et vous tuer méchants hommes avec vos fusils.

La proposition fut acceptée avec empressement.

ELIE BERTHET

(A suivre)